

La FOI comme dévoilement des apparences

Le Masque et le Rite

comme appâts rances

Colloque Château de Mouans-Sartoux Art APPARENCES Pensée

- Tout ce qui masque
- et tout ce qui ritualise
- valent qu'on s'y dévoue pour comprendre l'en deçà et l'au-delà
- de ce qu'ils cachent d'abord,
- pour y introduire ensuite.

| | |
|--|---|
| Apocalypse (re-véler = relever le voile) Erotisme (cacher pour suggérer = strip tease) Apéritif / Mise en bouche Corrida, opéra Hitchcock... | Le sens La sensualité Les sens La sensibilité Le suspense |
|--|---|

I - LE MASQUE¹

L'OBJET : **Unheimlichkeit, interprétation, universalité**

Il n'est pas simple outil théâtral ou ébauche artistique des sculpteurs, ou encore élément décoratif,...
Et l'appréhension de son effet sur les visages laisse un étrange sentiment de malaise. (**Unheimlichkeit**)
Le masque est **interprétation** polychrome aussi terrifiante que fascinante, ou sénile et vengeresse²...
L'apport des arts d'Afrique dans l'interprétation artistique de l'objet dit à l'envie l'**universalité** de l'objet.³

Cette qualité **d'inquiétante étrangeté** constitue son principe immuable.

- *Instrument* scénique,
- *Fonctionnel* : masque mortuaire
- *œuvre sculpturale* : nô
- *et toujours accessoires des chamans contemporains* : animisme !

QUESTION : **Comment un même objet peut-il répondre à tant d'aspirations différentes ?**

Par sa dimension **insaisissable** :

- à la fois personnage à part entière – προσωπον (incarnation)
- "faux visage" (Illusion),
- diablerie ou miroir de l'âme
- *le faux visage révélé* (*Confession d'un masque*, Mishima)
- le symbole du caché, synonyme de mal, de sorcellerie et autre manifestation infernale : *Le diable, trompeur par excellence, est donc celui qui s'avance masqué*

¹ Voir Sophie Lebeuf et Emilie Trochu pour Evene.fr - Janvier 2009

² Méduse apparaît, sur le bouclier de *Michelangelo Merisi, dit Caravaggio*, sublime gorgone au visage lisse et pénétrant de *Rondanini*, sculptée dans un marbre blanc, dans 'Bouclier avec le visage de Méduse' d'*Arnold Böcklin*,

³ Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, 'Dictionnaire des symboles', Robert Laffont - Jupiter, 1997.

'Masques, de Carpeaux à Picasso', catalogue de l'exposition du musée d'Orsay. 2008-2009

- le magnétisme lui confère une fois encore une identité fantastique.

L'Objet polysémique

La dualité de l'objet traduit celle de l'âme humaine (**exorcisme – esprits - kami**)

Dans les cérémonies carnavalesques,

- en Orient, le masque *extériorise les tendances démoniaques* et devient "libérateur"⁴. En Chine, il est le remède des âmes : il *fait fuir les tendances intérieures malsaines en les révélant*⁵. (Exorcisme)
- En Afrique, il permet d'invoquer les dieux ou les forces naturelles et sont utilisés dans la chasse ou la guerre. Certains sont considérés comme des **personnifications d'un esprit**, nourris et enterrés.

- **Picasso** affirme : "*Les masques, ils n'étaient pas des sculptures comme les autres. Pas du tout. Ils étaient des choses magiques.*" Une fascination qui avait démarré dès la vague de japonisme, qui a soufflé sur la France au milieu du XIXe siècle. Inspirés par l'art japonais, les artistes occidentaux se procurent de nombreux masques du théâtre Nô, y découvrant d'autres symboliques et techniques de réalisation⁶.

L'objet fictif et réaliste.(visage et regard)

Le masque, paradoxalement, dévoile toute la palette de l'émotion humaine.

- Figure du jeu,
- de la spiritualité,
- de la religion
- ou de l'art
- dans toutes les civilisations depuis des siècles,

il est le *miroir absolu de chaque société* : on peut y projeter ce que l'on désire.

- Pour **Matisse**, il est un *signe représentatif de l'essence de l'être*, marquant l'étroite relation qu'il entretient avec le visage.

Pourtant, un détail essentiel manque : **le regard**. Il faut des yeux anonymes pour le faire vivre. La frontière entre le réalisme de ce qui est montré et la fiction qui s'opère derrière reste floue.

- **Jean Lorrain** : *c'est le visage du mensonge fait avec la déformation du vrai.*
- **Fernando Pessoa** : *Quand j'ai voulu retirer le masque, il me collait au visage*⁷. Ainsi parle quand on le prend pour ce qu'il n'est pas. Dans toutes ses expressions plastiques, le masque n'aura cessé d'être une illusion, une projection de l'être et du non-être, du visible et du caché.

II – RITE (symbolique-artefact-performatif)

▪ *Un rite ou rituel est*

1. une séquence
2. d'actions stéréotypées,
3. chargées de signification (action « symbolique »),
4. et organisées dans le temps.

⁴ Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont - Jupiter, 1997.

⁵ *L'exorcisme est un rituel religieux* destiné à expulser une entité spirituelle maléfique qui se serait emparée d'un être animé (humain ou animal). - Cette pratique est probablement universelle : elle est supposée en Mésopotamie dès le IIe millénaire av. J.-C. et attestée dès le Ier millénaire av. J.-C., et *probablement d'origine sémitique* ; on la retrouve rarement dans l'Ancien Testament : bouc émissaire chargé des fautes des Israélites et envoyé dans le désert (Lv 16.20-22) ; en revanche Jésus demande à ses disciples de chasser les démons ou bien les expulse lui-même (« guérison du possédé », Mt 9.32-38).

Par la suite la pratique de l'exorcisme se retrouvera dans *les sociétés primitives* pour lesquelles il constitue une réponse à la possession par le(s) démon(s), voire plus simplement à la maladie.

On le retrouve sous cette forme dans le *chamanisme* caucasien, les rituels africains et le vaudou.

Il sera *institutionnalisé* dans le *christianisme catholique*, particulièrement au Moyen-âge ou luthérien et il continue à être pratiqué à l'heure actuelle,

- soit au niveau symbolique et sacramentel (baptême),
- soit au niveau pratique (évêques exorcistes).

Dans l'Islam, le Coran a en lui-même une valeur exorcistique.

On décèle des références encore moins connues dans le taoïsme, l'hindouisme et le bouddhisme.

Le mot provient du grec ancien : ἑξορκισμός / exorkismós : « action de faire prêter serment », de ex-orkizein : « faire prêter serment, faire jurer à quelqu'un par le Seigneur » ; il passera directement en latin : exorcismus, exorcizare

⁶ Nô : Voir mon *Le Miroir de l'Absence*, Amalthée 2007

⁷ Fernando Pessoa, *Bureau de tabac et autres poèmes*, Bureau de tabac, Caractères, 2000.

- **Le rite n'est pas spontané**: au contraire, il est
 1. réglé,
 2. fixé,
 3. codifié,
- et **le respect de la règle garantit l'efficacité du rituel**.

Interventions (toutes circonstances de la vie) [intimité & religion]

Les rituels peuvent intervenir dans la plupart des circonstances de la vie. On distingue ainsi

1. des rituels sacrés (messe, prière, sacrements, exorcismes...)

2. et des rituels profanes (vœux de Nouvel An, Jeux Olympiques, Tour de France...);
3. des rituels sociaux (rites de politesse, discours de promotion ou de fin d'année...)

4. et des rituels privés intimes (rites de la toilette, de la séduction...).

- Cette situation explique que *les sciences humaines* dans leur ensemble s'intéressent à la question: sociologie, psychologie sociale, psychopathologie, anthropologie, histoire...

- **On pourrait dire que tout rite est "religieux" (donc sacré) si l'on se fie au double sens étymologique de "relier" et "se recueillir", s'unir volontairement à la tradition que le rite consacre.**

[Opinions diverses et différentes approches des rituels⁸]

Les rites religieux

Chaque religion ou confession a codifié, au fil des siècles, les gestes qui lui sont propres pour la célébration de son culte. Par la pratique de ces rites, les fidèles reconnaissent leur adhésion intérieure et extérieure à ce culte. Les occasions rituelles les plus connues sont:

- ✓ la naissance (baptême, circoncision, excision, etc.) : par le sexe (par la mère)
- ✓ la puberté (Bar Mitzvah, confirmation, etc.) : dans le sexe (majorité)
- ✓ la fécondité (fiançailles, mariage, etc.) : pour le sexe (condition sine qua non)
- ✓ la mort (enterrement, crémation, etc.) : plus de sexe (comme des anges)

III – RITUALITE (névrotique-psychotique-perverse)

En psychologie et en psychothérapie, la ritualité est une utilisation abusive du rite qui peut mener à des comportements délinquants.

Ritualités pathologiques

1. Dans la ritualité névrotique, [offensive : pensée magique primitive⁹]

- ✓ ces rituels, isolés de l'affect, marquent *la maîtrise magique du contrôle de la pensée*
- ✓ et la ritualisation liée aux marquages précoces imprimés sur son corps par *la mère (soins du bébé)* produit des actes rituels qui *protègent contre les impulsions internes*.

2. Dans la ritualité psychotique, [défensive : entre paranoïa et autisme¹⁰] à la différence de la ritualité dans la névrose obsessionnelle, le psychotique tente de *se protéger lui-même par le rituel* contre un danger vécu par lui comme une attaque externe sur sa propre personne,

⁸ Opinions diverses et différentes approches des rituels

- éthologie humaine (Konrad Lorenz) : le rite comme une forme qu'une culture donne à l'agressivité individuelle de ses membres pour circonscrire ses effets désordonnés et indésirables et a-contrario valoriser sa contribution à la conservation du groupe.
- une certaine tradition sociologique (Émile Durkheim) qui traite les rituels comme des éléments du sacré : Le rituel a une dimension collective et marque la vie sociale et les périodes importantes d'une société.
- un courant issu de la psychanalyse qui rattache les rituels sociaux à des systèmes de défense collectifs... : Il a aussi une dimension spatiotemporelle précise (à un certain lieu et à un moment précis) qui instaure une coupure entre temps quotidien et temps du rituel.

Les avancées les plus récentes s'articulent autour de la notion

- ✓ de "rite profane" (Claude Rivière, 1995)
- ✓ et de "rite d'interaction" (Erving Goffman, 1974, Dominique Picard, 1995, 2007)

⁹ Le personnage du juge Richès (Max von Sydow) et ses ablutions autopunitives, dans *Cadavres exquis* de Francesco Rosi, 1975

¹⁰ Le personnage du gérant de motel Norman Bates (Anthony Perkins) – et ses rapports avec sa mère, dernière scène, surtout où il est devenu « elle »-, dans *Psycho* d'Alfred Hitchcock, 1960

- ✓ où il ne s'agit plus de se protéger contre soi-même mais contre les "autres" (*délires et hallucinations*) : *paranoïa*
 - ✓ et où il ne s'agit pas, pour lui, de protéger sa relation à l'autre mais de maintenir sa relation à soi : *autisme*
3. Dans la ritualité **perverse** d'un contrat privé avec un autre à la fois manipulé et consentant, la négation et la destruction montrent "a contrario" la fonction de la ritualité instituée: interdire une relation de négativité radicale à l'égard de tout autre¹¹.
 4. Dans la ritualité **antisociale**, la soutenance du rapport à l'origine se fait par son actualisation dans la proximité de la mort qui est alors posée comme un représentant de l'expérience insoutenable de la carence répétée dans la vie de l'antisocial qui fait porter et impose à l'autre ou aux autres sa carence et l'y emprisonne¹².

Comme formes extrêmes, les ritualités pathologiques nous introduisent les rites profanes dont les scénarios, en fonction des conflits qui les sous-tendent, connaissent des variations considérables à partir de trois figures principales de la ritualité initiale:

1. les interrelations précoces,
 2. la quête de la ressemblance comme forme préliminaire de l'identité
 3. et la quête initiatique d'un nouveau référent en cas de handicap.
- ✓ Les rites, qu'ils soient subjectifs ou sociaux, festifs ou administratifs semblent avoir pour **but** de permettre **une autoreprésentation du sujet ou du groupe social à lui-même**.
 - ✓ Cette autoreprésentation passe par une actualisation de **mythe conscient ou non, répété dans un éternel présent**.
 - ✓ C'est ainsi que **le mythe encadre le réel social comme le fantasme encadre le réel du sujet**.
 - ✓ Les rites sont des représentations de la liaison symbolique que l'un et l'autre (*réel social et réel du sujet*) essaient d'opérer
 - entre le réel et l'imaginaire,
 - liaison symbolique entre le sujet et l'autre.

Cette ritualités actualisent un fantasme qui voudrait en fait que soit gommée la distance fondamentale qui sépare le réel de sa représentation.

1. Dans les cas pathologiques, le conflit entre le réel et sa représentation se traduit par une **exclusion d'un des termes**, supprimant la distance symbolique entre l'intérieur et l'extérieur, entre le sujet et l'autre.
2. Dans des cas non-pathologiques, l'actualisation rituelle est une authentique prime de plaisir puisqu'à la perte succède la retrouvaille sous une forme ou une autre. **LE SUJET RE COMMENCE**

Il en ressort que

1. **le rituel** est une
 - interface
 - ou **un point de transformation** de l'actualisation en représentation ;
2. **le rituel** permet au sujet d'acquérir des perceptions et représentations en les articulant symboliquement avec ses traces mnésiques (**Bewusstseinsweiterung**)

¹¹ Le personnage de Harry Kilmer (Robert Mitchum) et du rite samurai du doigt coupé, marque de reconnaissance pour son « ami » Ken Tanaka (Ken Takakura), dans *Yakusa* de Sidney Pollack, 1975

¹² Les personnages de Martha (Elisabeth Taylor) et George (Richard Burton) qui se déchirent dans *Who's afraid of Virginia Woolf*, de Mike Nichols (1966), d'après la pièce d'Edward Albee (1962) : une histoire de blessures réelles et de remèdes imaginés, devant spectateurs, le couple invité ce soir-là (George Segal : Nick & Sandy Dennis : Honey)

3. **Le rituel**, comme le rêve, permet le retournement de l'appareil psychique sur lui-même, autorisant, à travers cette régression positive (régression positive) momentanée, l'émergence des formes du psychisme individuel ou groupal (**une espèce de résilience sociale**).

IV – LA FOI

1. **L'homme de foi** se demande : Qui d'autre que Dieu pouvait provoquer l'exode de l'homme animal vers l'être humain ?

Cette question, informulée d'abord - dans les méandres de notre **cerveau reptilien** -, émergeant ensuite - dans le **limbique et le rationnel** -, a créée¹³

la différence sacrale

- cette **distance de la vie avec elle-même** où gît la chance de l'émergence de l'humain.
- cette béance qui provoque au **dépassement**.

2. **Masque comme rite** ont eu (encore aujourd'hui !) pour rôle, d'**apprivoiser le fascinatum et le tremendum sacral, seuls capables** de disloquer l'animal humain et d'ouvrir en ce primate la béance de l'infini.

Le même (la mêmitude, dirait Girard s'il était à ma place !) EST (toujours) incapable de le défier.

Il lui fallait **l'autre** (l'altérité, dit-on !).

Bref, il fallait **la grande différence sacrale** pour provoquer l'homme à sacrifier son animalité au profit de son humanité.

- C'est donc dans **la crise sacrale de la vie** que naît l'homme en tant qu'homme. Le sacré est proprement crise d'enfantement de l'humain.
 1. *Le fini n'était pas suffisant pour le défier !*
 2. *Le même non plus.*
 3. **Il lui fallait l'autre.**

- Par la suite, **l'histoire de l'homme est inséparable de l'histoire de ses dieux**. L'homme est toujours à l'image de son Dieu. *Plus il se divinise, plus l'homme s'humanise* (il faudrait citer très longuement St Paul, mais...).

- Réactualisation de la victoire originaire où la vie passe par la mort pour revivre plus immortelle (**voir l'invisible**).
- L'homme émerge avec le savoir inconscient de cette victoire originaire (**fonder l'invisible**).
- Le sacrifice, dans toutes ses formes, témoigne de cet inconscient, à savoir que la vie ne peut être pleinement vie qu'à travers sa "négation" sacrificielle (**« passer » par l'invisible**).

- **L'humain s'enfante à travers cette crise. C'est la non-coïncidence**
 - de la vie avec elle-même,
 - de l'instinct avec lui-même,
 - du vouloir-vivre avec lui-même

qui est chance de l'émergence du spécifique humain.

- **Masque et Rite ont accompagné cet enfantement**
 1. des esprits élémentaires aux divinités minérales, végétales et animales...
 2. des divinités agraires au dieu cosmique...
 3. des idoles au Dieu invisible...
 4. des dieux familiaux, tribaux, nationaux au Dieu universel...
 5. du dieu demiurge au Dieu Créateur...
 6. de la Divinité au Dieu-Personne...

La culture commence avec le culte originaire (dirait Mircea Eliade)

¹³ ... ce que Gérard Eschbach appelle...

Si archaïque soit-il, le rite cultuel est praxis archéologique d'humanisation :

- il célèbre et rythme la différence
- entre la nature et la culture,
- entre la nécessité et la liberté,
- entre l'ordre des choses et la création.

Le culte actualise rituellement

- le drame bio cosmique
- et la victoire de la vie sur la mort.

Très profondément, l'homme se révèle être cet animal capable d'offrir en sacrifice son animalité pour s'enfanter humain ?

- L'acte fondamental religieux est instaurateur de différence.
- Tout commence avec **Eros**,
 - dynamisme qui s'identifie à la vie foisonnante et à la différence structurelle.
 - grande différence originelle qui coupe en deux le monde.

Pour quoi, pour qui, l'homme est-il prêt à mourir ?

Cette réalité pascalienne est d'ordre sacré : elle relève

- de Dieu, et de tout ce qui se pare de 'divin'.
- de la religion, et de tout ce qui prend une valeur 'religieuse'.

Car

- si le divin ouvre la différence à travers laquelle l'humanité advient.
- le tabou – qui est contemporain de l'émergence de l'homme.
 - marque et protège **la grande différence** sans laquelle l'humain ne serait pas ;
 - interdit, en même temps et affirme : il est **NON au coeur du OUI** ;
 - révèle la profonde et fondamentale interdiction d'un **OUI sans NON**

Tant qu'il y aura des masques – et cela ne cessera pas demain ! -,

tant qu'il y aura des rites – et l'homme en invente tous les jours -,

c'est la preuve sensible que l'essentiel reste invisible pour les yeux,

- malgré « masques et bergamasques » (Verlaine),
- malgré « la cêruse et la peautre » ((Régnier, Sat. IX.))

c'est que

l'anthropos (ἄνθρωπος) universel
ne finira jamais de régler des comptes
avec le theos (Θεός) personnel.

Bibliographie

- R. Tresoldi Les rites d'initiation, De Vecchi, 2005
- Jean Cuisenier, Penser le rituel, 2006, PUF
- Erving Goffman, Les rites d'interaction, Editions de Minuit, 1974
- Arthur Maurice Hocart, Au commencement était le rite. De l'origine des sociétés humaines, Préface de Lucien Scubla, 2005, La Découverte
- Dominique Picard, "Les rituels du savoir-vivre", Le Seuil, 1995
- Salomon Reinach, La flagellation rituelle, Cultes, Mythes et Religions, t. I, Éditions Ernest Leroux, Paris, 1905, pp. 173-183.
- Salomon Reinach, Le rite rituel, Cultes, Mythes et Religions, t. IV, Éd. E. Leroux, 1912.
- Claude Rivière, Les rites profanes, PUF, 1995
- « Rite, rituel », in Vocabulaire de psychosociologie, Erès, 2006